



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

SPÉCIMEN
DES CARACTÈRES

DE LA FONDERIE

BAILLEUL ET C^{IE},

Rue des Bouchers n. 5.

PREMIER CAHIER.

PARIS,
IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD,
Rue Garancière, n. 5.

SPÉCIMEN
DES CARACTÈRES

DE LA FONDERIE

BAILLEUL ET C^{IE},

Rue des Boucheries St-J. 38.

PREMIER CAHIER.

PARIS,
IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOARD,
Rue Garancière, n. 5.

FONDERIE DE BAILLEUL ET C^{IE},

RUE DES BOUCHERIES S. - G. 38.

Paris, le 18 Octobre 1837.

MONSIEUR,

Nous avons l'honneur de vous adresser les épreuves de nouvelles Lettres de Deux-Points et d'un Tableau explicatif de nos Modèles de Justifications.

CE TABLEAU PRÉSENTE :

- 1^o Un nouveau système de Justifications pour tous formats ;
- 2^o Le nombre d'Interlignes pour le poids d'une livre, et par Numéro et Force de Corps ;
- 3^o La comparaison des points typographiques aussi par Numéro, basée sur la Nompaille, corps 6.

Ces Interlignes, fondues et coupées sur des forces de corps invariables, offrent à MM. les Imprimeurs l'avantage de pouvoir se mettre immédiatement en rapport entre eux; de composer les mêmes ouvrages dans diverses imprimeries avec une parfaite sécurité pour l'identité rigoureuse des formats; de leur éviter conséquemment cette multiplicité de justifications diverses existantes dans leurs maisons, justifications qui restent souvent sans emploi lorsqu'un ouvrage est terminé.

Par leur longueur (11 pouces) et leur fabrication sans soufflures, résultat tout-à-fait nouveau en fonderie, ces Interlignes peuvent être employées dans tous les travaux de l'imprimerie,

et remplacer, avec économie, les réglottes en bois qui, une fois mouillées, ne peuvent conserver les mêmes épaisseurs, tandis que nos Interlignes n'éprouvent jamais de variation.

Nous devons aussi faire remarquer qu'une maison montée d'après notre système peut, par exemple,

Avec des Interlignes	}	N ^o 1, 1 point	} en obtenir de 2 p. 1/2.
		N ^o 1, 1 p. 1/2	
	}	N ^o 1, 1 point	} en obtenir de 3 points.
		N ^o 1, 2 points	
}	N ^o 1, 1 point	} en obtenir de 4 points.	
	N ^o 1, 3 points		

Ces exemples convaincront MM. les Imprimeurs des nombreux avantages qu'ils retireront en adoptant nos nouveaux modèles de Justifications.

Nous rappelons à votre souvenir que vous trouverez toujours dans notre Magasin des Fontes sur tous les Corps prêtes à être livrées.

Dans l'attente de vos ordres, nous avons l'honneur d'être,

Monsieur,

Vos très humbles et très obéissants serviteurs,

Bailleul et Cie.

OPINIONS DE MM. A. ÉVERAT ET PAUL RENOUARD.

Paris, le 27 Septembre 1837.

MESSIEURS,

Je n'ai qu'à me louer des fournitures d'Interlignes de 1 point, 1 point et demi, 2 points, 2 points et demi, 3 points, que vous m'avez faites, elles sont parfaitement CALIBRÉES; et l'importance de ma commande (12,000 livres), exécutée par vous dans un délai très court, ne me laisse aucunement douter que votre Procédé ne joigne à la plus grande exactitude une célérité d'exécution plus grande encore.

Veuillez recevoir mes excuses d'avoir tant tardé à vous répondre.

Votre serviteur,

A. ÉVERAT,

Imprimeur, rue du Cadran, N^o 16.

MESSIEURS,

Les Interlignes que vous m'avez livrées depuis un an ont été trouvées parfaitement justes, et je n'ai qu'à me louer de m'être adressé à vous pour cet objet.

J'ai l'honneur de vous saluer,

PAUL RENOUARD,

Imprimeur, rue Garancière, N^o 5.

Paris, le 19 Octobre 1837.



CICÉRO ÉGYPTIEN, CORPS XI.

FONDERIE DE BAILLEUL ET COMPAGNIE.

Messieurs les Imprimeurs trouveront toujours dans notre magasin des Fontes sur tous les Corps prêtes à être livrées. — Lettres de deux-points grasses et ordinaires. — Egyptiennes ombrées et ornées. — Filets en lames, Filets anglais, Filets ornés. — Collection d'Accolades. — Signes de Mathématiques et de Médecine. — Collection complète des Caractères gras pour affiches, du Cicéro au Triple Canon. — Grosses de fonte, très creuses, haut et bas de casse. — Garnitures. — Interlignes de 1 Point, 1 Point et demi, 2 Points, 2 Points et demi, 3 Points, sur 11 pouces de longueur et sans soufflures. — Espaces, Cadrats, Cadratins, Demi-Cadratins, corps six, sept, sept et demi, huit, neuf, dix et onze.

INTERLIGNES DE UN DEMI-POINT.

CICÉRO BAILLEUL, N° 20.

CORPS ONZE.

Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, et sine doctrina, naturæ ipsius habitu prope divino, per seipsos et moderatos et graves exstitisse fateor. Etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quam sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum : ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines, et continentissimos : ex hoc fortissimum virum, et illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem : qui profecto, si nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adjuvarentur, nunquam se ad earum studium contulissent.

Quod si non hic tantus fructus ostenderetur, et si ex his studiis delectatio sola peteretur, tamen, ut opinor, hanc animi remissionem humanissimam ac liberalissimam judicaretis. Nam cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum : hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent.

CICÉRO BAILLEUL, N° 22.

CORPS ONZE.

Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, et sine doctrina, naturæ ipsius habitu prope divino, per seipos et moderatos et graves exstitisse fateor. Etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quam sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatioque doctrinæ; tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum: ex hoc C. Lælium, L. Furium moderatissimos homines et continentissimos: ex hoc fortissimum virum, et illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem: qui profecto, si nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adjuvarentur, nunquam se ad earum studium contulissent.

Quod si non hic tantus fructus ostenderetur, et si ex his studiis delectatio sola peteretur, tamen, ut opinor, hanc animi remissionem humanissimam ac liberalissimam iudicaretis. Nam cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum: hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur. Quod si ipsi hæc neque attingere, neque sensu nostro gustare possemus, tamen.

CICÉRO BAILLEUL, N° 9.

CORPS ONZE.

Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, et sine doctrina, naturæ ipsius habitu prope divino, per seipsos et moderatos et graves exitisse fateor. Etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quam sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere, Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum : ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines, et continentissimos : ex hoc fortissimum virum, et illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem, qui profecto, si nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adjuvarentur, nunquam se ad earum studium contulissent.

Quod si non hic tantus fructus ostenderetur, et si ex his studiis delectatio sola peteretur, tamen, ut opinor, hanc animi remissionem humanissimam ac liberalissimam judicaretis. Nam cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum : hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent.

PHILOSOPHIE BAILLEUL, N° 15.

CORPS DIX.

Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, et sine doctrina, naturæ ipsius habitu prope divino, per seipsos et moderatos et graves exstitisse fateor. Etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quam sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam, conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum : ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines et continentissimos : ex hoc fortissimum virum, et illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem : qui profecto, si nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adjuvarentur, nunquam se ad earum studium contulissent.

Quod si non hic tantus fructus ostenderetur, et si ex his studiis delectatio sola peteretur, tamen, ut opinor, hanc animi remissionem humanissimam ac liberalissimam judicaretis. Nam cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum : hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernocant nobiscum, peregrinantur, rusticantur. Quod si ipsi hæc neque attingere, neque sensu nostro gustare possemus, tamen.

PHILOSOPHIE BAILLEUL, N° 30.

CORPS DIX.

Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, et sine doctrina, naturæ ipsius habitu prope divino, per seipsos et moderatos et graves exstitisse fateor. Etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quam sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum : ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines et continentissimos: ex hoc fortissimum virum, et illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem : qui profecto, si nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adjuvarentur, nunquam se ad earum studium contulissent.

Quod si non hic tantus fructus ostenderetur, et si ex his studiis delectatio sola peteretur, tamen, ut opinor, hanc animi remissionem humanissimam ac liberalissimam judicaretis. Nam cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum : hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur. Quod si ipsi hæc neque attingere, neque sensu nostro gustare possemus, tamen, ea mirari deberemus, etiam cum in aliis videremus. Quis nostrum tam animo agresti ac duro fuit, ut Roscii morte nuper non commoveretur.

PHILOSOPHIE BAILLEUL, N° 8.

CORPS DIX.

Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, et sine doctrina, naturæ ipsius habitu prope divino, per seipsos et moderatos et graves exstitisse fateor. Etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quam sine natura valuisse doctrinam. Atque ego idem contendo, cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum : ex hoc C. Lælium, L. Furium, et moderatissimos homines continentissimos : ex fortissimum hoc virum, et illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem : qui profecto si nihil ad percipiendam litteris colendamque virtutem adjuvarentur, se contulissent nunquam.

Quod si non hic tantus fructus ostenderetur, et si sola delectatio his studiis peteretur, tamen, ut opinor, animi hanc remissionem humanissimam, liberalissimam judicaretis. Nam cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum : hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur.

Quod si ipsi hæc neque attingere, neque sensu gustare nostro possemus, tamen ea mirari deberemus, etiam cum aliis has omnes res ipsi persæpe videremus. Quis nostrum tam animo agresti ac duro fuit, ut Roscii morte nuper non commoveretur, qui cum esset senex mortuus, tamen, ac propter excellentem artem.

PETIT-ROMAIN BAILLEUL, N° 25.

CORPS NEUF.

Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, et sine doctrina, naturæ ipsius habitu prope divino per seipos et moderatos et graves exstitisse fateor : etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina quam sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt divinum hominem Africanum : ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines et continentissimos : ex hoc fortissimum virum, et illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem : qui profecto, si nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adjuvarentur, numquam se ad earum studium contulissent. Quod si non hic tantus fructus, ostenderetur et si ex his studiis delectatio sola peteretur : tamen, ut opinor, hanc animi remissionem humanissimam ac liberalissimam judicaretis.

Nam cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum : hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, et rusticantur. Quod si ipsi hæc neque attingere, neque sensu nostro gustare possemus, tamen ea mirari deberemus, etiam cum in aliis videremus. Quis nostrum tam animo agresti ac duro fuit, ut Roscii morte nuper non commoveretur, qui cum esset senex mortuus, tamen, propter excellentem artem ac venustatem, videbatur omnino mori non debuisse. Ergo ille corporis motu tantum amorem sibi conciliaret a nobis omnibus.

PETIT-ROMAIN BAILLEUL, N° 50.

CORPS NEUF.

Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, et sine doctrina, naturæ ipsius habitu prope divino, per seipsos et moderatos et graves exstitisse fateor. Etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quam sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum : ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines et continentissimos : ex hoc fortissimum virum, et illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem : qui profecto, si nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adjuvantur, numquam se ad earum studium contulissent.

Quod si non hic tantus fructus ostenderetur, et si ex his studiis delectatio sola peteretur : tamen, ut opinor, hanc animi remissionem humanissimam ac liberalissimam judicaretis. Nam cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum : hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur. Quod si ipsi hæc neque attingere, neque sensu nostro gustare possemus, tamen, ea mirari deberemus, etiam cum in aliis videremus. Quis nostrum tam animo agresti ac duro fuit, ut Roscii morte nuper non commoveretur, qui cum esset senex mortuus, tamen propter excellentem artem ac venustatem, videbatur omnino mori non debuisse. Ergo ille corporis motu tantum amorem sibi conciliaret a nobis omnibus : nos animorum incredibiles motus, celeritatemque ingeniorum negligemus. Quoties ego hunc Archiam vidi, Judices utar enim vestra benignitate, quoniam me in hoc novo genere dicendi tam diligenter attenditis.

PETIT-TEXTE BAILLEUL, N° 4.

CORPS SEPT ET DEMI.

Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, et sine doctrina, naturæ ipsius habitu prope divino, per seipsos et moderatos et graves exstitisse fateor: etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quam sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam, conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum: ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines et continentissimos: ex hoc fortissimum virum, et illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem: qui profecto, si nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adjuvarentur, nunquam se ad earum studium contulissent.

Quod si non hic tantus fructus ostenderetur, et si ex his studiis delectatio sola peteretur: tamen, ut opinor, hanc animi remissionem, humanissimam ac liberalissimam judicaretis.

Nam cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum: hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, delectant domi.

Quod si ipsi hæc neque attingere, neque sensu nostro gustare possemus, tamen ea mirari deberemus, etiam cum in aliis videremus. Quis nostrum tam animo agresti ac duro fuit, ut Roscii morte nuper non commoveretur, qui cum esset senex mortuus, tamen, propter excellentem artem ac venustatem, videbatur omnino mori non debuisse. Ergo ille corporis motu tantum amorem sibi conciliaret a nobis omnibus: nos animorum incredibiles motus, celeritatemque ingeniorum negligemus. Quoties ego hunc Archiam vidi, iudices, utar enim vestra benignitate, quoniam me in hoc novo genere dicendi tam diligenter attenditis, quoties ego hunc vidi, cum litteram scripsisset nullam, magnum numerum optimorum versuum de his ipsis rebus, quæ tum agerentur, dicere ex tempore, quoties revocatum eandem rem dicere commutatis verbis, atque sententiis. Quæ vero accuratæ, cogitatæque scripsisset, ea sic vidi probari.

CORPS HUIT.

Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, et sine doctrina, naturæ ipsius habitu prope divino, per seipsos et moderatos et graves extitisse fateor : etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quam sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum : ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines et continentissimos : ex hoc fortissimum virum, et illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem : qui profecto, si nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adjuvarentur, nunquam se ad earum studium contulissent.

Quod si non hic tantus fructus ostenderetur, et si ex his studiis delectatio sola peteretur : tamen, ut opinor, hanc animi remissionem humanissimam ac liberalissimam judicaretis.

Nam cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium. neque locorum : hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur. Quod si ipsi hæc neque attingere, neque sensu nostro gustare possemus, tamen ea mirari deberemus, etiam cum in aliis videremus. Quis nostrum tam animo agresti ac duro fuit, ut Roscii morte nuper non commoveretur, qui cum esset senex mortuus, tamen, propter excellentem artem ac venustatem, videbatur omnino mori non debuisse. Ergo ille corporis motu tantum amorem sibi conciliaret a nobis omnibus : nos animorum incredibiles motus, celeritatemque ingeniorum negligemus. Quoties ego hunc Archiam vidi, Judices utar enim vestra benignitate, quoniam me in hoc novo genere dicendi tam diligenter attenditis quoties ego hunc vidi, cum litteram scripsisset nullam, magnum numerum optimorum versuum de his ipsis rebus.

GAILLARDE BAILLEUL, N° 3.

CORPS HUIT.

Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, et sine doctrina, naturæ ipsius habitu prope divino, per seipsos et moderatos et graves exstitisse fateor : etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quam sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum : ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines et continentissimos : ex hoc fortissimum virum et illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem : qui profecto, si nihil ad percipiendam colendamque virtutem literis adjuvantur, numquam se ad earum studium contulissent.

Quod si non hic tantus fructus ostenderetur, et si ex his studiis delectatio sola peteretur : tamen, ut opinor, hanc animi remissionem humanissimam ac liberalissimam judicaretis.

Nam cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum : hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur. Quod si ipsi hæc neque attingere, neque sensu nostro gustare possemus, tamen ea mirari deberemus, etiam cum in aliis videremus. Quis nostrum tam animo agresti ac duro fuit, ut Roscii morte nuper non commoveretur, qui cum esset senex mortuus, tamen, propter excellentem artem ac venustatem, videbatur omnino mori non debuisse. Ergo ille corporis motu tantum amorem sibi conciliaret a nobis omnibus : nos animorum incredibiles motus, celeritatemque ingeniorum negligemus. Quoties ego hunc Archiam vidi, Judices utar enim vestra benignitate quoniam, me in hoc novo genere dicendi tam diligenter attenditis quoties ego hunc vidi, cum litteram scripsisset nullam, magnum numerum optimorum versuum de his ipsis rebus.

PETIT-TEXTE BAILLEUL, N° 5.

CORPS SEPT ET DEMI

Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, et sine doctrina, naturæ ipsius habitu prope divino, per seipsos et moderatos et graves exstitisse fateor : etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quam sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum : ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines et continentissimos : ex hoc fortissimum virum, et illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem, qui profecto, si nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adjuvantur, nunquam se ad earum studium contulissent.

Quod si non hic tantus fructus ostenderetur, et si ex his studiis delectatio sola peteretur : tamen, ut opinor, hanc animi remissionem humanissimam ac liberalissimam judicaretis. Nam cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum : hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur. Quod si ipsi hæc neque attingere, neque sensu nostro gustare possemus, tamen ea mirari deberemus, etiam cum in aliis videremus.

Quis nostrum tam animo agresti ac duro fuit, ut Roscii morte nuper non commoveretur, qui cum esset senex mortuus, tamen, propter excellentem artem ac venustatem, videbatur omnino mori non debuisse. Ergo ille corporis motu tantum amorem sibi conciliaret a nobis omnibus : nos animorum incredibiles motus, celeritatemque ingeniorum negligemus. Quoties ego hunc Archiam vidi, Judices utar enim vestra benignitate, quoniam me in hoc novo genere dicendi tam diligenter attenditis quoties ego hunc vidi, cum litteram scripsisset nullam, magnum numerum optimorum versuum de his ipsis rebus, quæ tum agerentur, dicere ex tempore, quoties revocatum eandem rem dicere, commutatis verbis, atque sententiis. Quæ vero accurate, cogitateque scripsisset, ea sic vidi probari ut ad veterum scriptorum laudem pervenirent. Hunc non ego diligam, non admirer, non omni ratione defendendum putem. Atqui sic a summis hominibus, eruditissimisque accepimus, cæterarum rerum studia, et doctrina, et præceptis, et arte constare : poetam natura ipsa valere, et mentis viribus excitari.

MIGNONNE BAILLEUL, N^o 4.

CORPS SEPT.

Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, et sine doctrina, naturæ ipsius habitu prope divino, per seipsos et moderatos et graves exstitisse fateor: etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quam sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam, conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum: ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines et continentissimos: ex hoc fortissimum virum, et illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem: qui profecto, si nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adjuvarentur, nunquam se ad earum studium contulissent. Quod si non hic tantus fructus ostenderetur, et si ex his studiis delectatio sola peteretur: tamen, ut opinor, hanc animi remissionem humanissimam ac liberalissimam judicaretis.

Nam cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum: hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, delectant domi. Quod si ipsi hæc neque attingere, neque sensu nostro gustare possemus, tamen ea mirari deberemus, etiam cum in aliis videremus.

Quis nostrum tam animo agresti ac duro fuit, ut Roscii morte nuper non commoveretur, qui cum esset senex mortuus, tamen, propter excellentem artem et venustatem, videbatur omnino mori non debuisse. Ergo ille corporis motu tantum amorem sibi conciliaret a nobis omnibus: nos animorum incredibiles motus, celeritatemque ingeniorum negligemus.

Quoties ego hunc Archiam vidi, Judices, utar enim vestra benignitate, quoniam me in hoc novo genere dicendi tam diligenter attenditis, quoties ego hunc vidi, cum litteram scripsisset nullam, magnum numerum optinorum versuum de his ipsis rebus, quæ tum agerentur, dicere ex tempore, quoties revocatum eandem rem dicere, commutatis verbis, atque sententiis. Quæ vero accuratæ, cogitatæque scripsisset, ea sic vidi probari, ut ad veterum scriptorum laudem pervenirent. Atqui sic a summis hominibus, eruditissimisque accepimus, cæterarum rerum studia, et doctrina, et præceptis, et arte constare: poetam natura ipsa valere, et mentis viribus excitari, et quasi divino inflari quodam spiritu: quare suo jure noster ille.

NOMPAREILLE ROMAINE, N° 5.

CORPS SIX.

Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, et sine doctrina, naturæ ipsius habitu prope divino, per seipsos et moderatos et graves exstitisse fateor : etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sine doctrina, quam sine natura valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam, conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum : ex hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines et continentissimos : ex hoc fortissimum virum, et illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem : qui profecto, si nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adjuvarentur, numquam se ad earum studium contulissent. Quod si non hic tantus fructus ostenderetur, si ex his studiis delectatio sola peteretur : tamen, ut opinor, hanc animi remissionem humanissimam ac liberalissimam judicaretis. Nam cæteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum : hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfrugiam ac solatium præbent, delectant domi.

Quod si ipsi hæc neque attingere, neque sensu nostro gustare possemus, tamen ea mirari deberemus, etiam cum in aliis videremus. Quis nostrum tam animo agresti ac duro fuit, ut Roscii morte nuper non commoveretur, qui cum esset senex mortuus, tamen propter excellentem artem ac venustatem, videbatur omnino mori non debuisse. Ergo ille corporis motu tantum amorem sibi conciliaret a nobis omnibus : nos animorum incredibiles motus, celeritatemque ingeniorum negligemus. Quoties ego hunc Archiam vidi, iudices, utar enim vestra benignitate, quoniam me in hoc novo genere dicendi tam diligenter attenditis, quoties ego hunc vidi, cum litteram scripsisset nullam, magnum numerum optimorum versuum de his ipsis rebus, quæ tum agerentur, dicere ex tempore.

l et C^{IE},

38, A PARIS.

DOINTS

E ROME

DE ROME

DE ROME

DE ROME

Messieu

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOARD, RUE GARANCIÈRE, N. 6.

CICERO, CORPS 11.

N° 10.

Quousque tandem abutere, Catilina, patientia nostra? quamdiu nos etiam furor iste tuus eludet? quem ad finem sese effrenata jactabit audacia? nihilne te nocturnum præsidium palatii, nihil urbis vigiliæ, nihil timor populi, nihil consensus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi Senatus locus, nihil horum ora vultusque moverunt? patere tua consilia non sentis? constrictam jam omnium horum conscientia teneri conjurationem tuam non vides? quid proxima, quid superiore, nocte egeris, ubi fueris, quos convocaveris, quid consilii ceperis, quem nostrum ignorare arbitraris? O tempora, o mores! Senatus hoc intelligit, consul vidit: hic tamen vivit. Vivit? imo vero etiam in Senatum venit: fit publici consilii particeps: notat et designat oculis ad cædem unumquemque nostrum; nos autem viri fortes satisfacere reipublicæ videmur, si istius furorem ac tela vitemus; ad mortem te, Catilina, duci jussu consulis jam pridem oportebat: in te con-

Italique.

Quousque tandem abutere, Catilina, patientia nostra? quamdiu nos etiam furor iste tuus eludet? quem ad finem sese effrenata jactabit audacia? nihilne te nocturnum præsidium palatii, nihil urbis vigiliæ, nihil timor populi, nihil consensus bonorum omnium, nihil hic munitissimus

FONDERIE DE BAILLEUL, A PARIS,
rue de La Harpe, n° 58.

PHILOSOPHIE, CORPS 10.

N° 10.

Quousque tandem abutere, Catilina, patientia nostra? quamdiu nos etiam furor iste tuus eludet? quem ad finem sese effrenata jactabit audacia? nihilne te nocturnum præsidium palatii, nihil urbis vigiliæ, nihil timor populi, nihil consensus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi senatus locus, nihil horum ora vultusque moverunt? patere tua consilia non sentis? constrictam jam omnium horum conscientia teneri conjurationem tuam non vides? quid proxima, quid superiore, nocte egeris, ubi fueris, quos convocaveris, quid consilii ceperis, quem nostrum ignorare arbitraris? O tempora, o mores! senatus hoc intelligit, consul vidit: hic tamen vivit: vivit? imo vero etiam in senatum venit: fit publici concilii particeps: notat et designat oculis ad cædem unumquemque nostrum; nos autem viri fortes satisfacere reipublicæ videmur, si istius furorem ac tela viteamus; ad mortem te, Catilina, duci jussu consulis jam pridem oportebat: in te conferri pestem istam, quam tu in nos omnes jam diu machinaris; an vero vir amplissi-

Italique.

Quousque tandem abutere, Catilina, patientia nostra! quamdiu nos etiam furor iste tuus eludet! quem ad finem sese effrenata jactabit audacia! nihilne te nocturnum præsidium palatii, nihil urbis vigiliæ, nihil timor populi, nihil consensus bonorum omnium, nihil hic munitissimus haben-

FONDERIE DE BAILLEUL, A PARIS,
rue de La Harpe, n° 58.

PETIT ROMAIN, CORPS 9.

N° 10.

Quousque tandem abutere, Catilina, patientia nostra? quamdiu nos etiam furor iste tuus eludet? quem ad finem sese effrenata jactabit audacia? nihilne te nocturnum præsidium palatii, nihil urbis vigiliæ, nihil timor populi, nihil consensus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi Senatus locus, nihil horum ora vultusque moverunt? patere tua consilia non sentis? constrictam jam omnium horum conscientia teneri conjurationem tuam non vides? quid proxima, quid superiore, nocte egeris, ubi fueris, quos convocaveris, quid consilii ceperis, quem nostrum ignorare arbitraris? O tempora, o mores! Senatus hoc intelligit, consul vidit: hic tamen vivit. Vivit? imo vero etiam in Senatum venit: fit publici concilii particeps: notat et designat oculis ad cædem unumquemque nostrum; nos autem viri fortes satisfacere reipublicæ videmur, si istius furorem ac telâ vitemus; ad mortem te, Catilina, duci jussu consulis jam pridem oportebat; in te conferri pestem istam, quam tu in nos omnes jam diu machinaris; an vero vir, amplissimus, P. Scipio, pontifex maximus, Tiberium Gracchum mediocriter labefactantem statum re

Italique.

Quousque tandem abutere, Catilina, patientia nostra? quamdiu nos etiam furor iste tuus eludet? quem ad finem sese effrenata jactabit audacia? nihilne te nocturnum præsidium palatii, nihil urbis vigiliæ, nihil timor populi, nihil consensus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi senatus locus, nihil

FONDERIE DE BAILLEUL, A PARIS,
rue de La Harpe, n° 58.

GAILLARDE, CORPS 8.

N° 10.

Quousque tandem abutere, Catilina, patientia nostra? quamdiu nos etiam furor iste tuus eludet? quem ad finem sese effrenata jactabit audacia? nihilne te nocturnum præsidium palatii, nihil urbis vigiliæ, nihil timor populi, nihil consensus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi senatus locus, nihil horum ora vultusque moverunt? patere tua concilia non sentis? constrictam jam omnium horum conscientia teneri conjurationem tuam non vides? quid proxima, quid superiore, nocte egeris, ubi fueris, quos convocaveris, quid consilii ceperis, quem nostrum ignorare arbitraris? O tempora, o mores! Senatus hoc intelligit, consul vidit: hic tamen vivit. Vivit? imo vero etiam in senatum venit: fit publici concilii particeps: notat et designat oculis ad cædem unumquemque nostrum; nos autem viri fortes satisfacere reipublicæ videmur, si istius furorem ac tela vitemus; ad mortem te, Catilina, duci jussu consulis jam pridem oportebat: in te conferri pestem istam, quam tu in nos omnes jam diu machinaris; an vero vir, amplissimus. Si dicendo quis diem eximeret; ita vero longa principiorum præparatio, et narrationis alte repetita series, et multarum divisionum ostentatio, et mille argumentorum gradus, et

Italique.

Quousque tandem abutere, Catilina, patientia nostra, quamdiu nos etiam furor iste tuus eludet, quem ad finem sese effrenata jactabit audacia, nihilne te nocturnum præsidium palatii, nihil urbis vigiliæ, nihil timor populi, nihil consensus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi senatus locus, nihil horum

FONDERIE DE BAILLEUL, A PARIS,
rue de La Harpe, n° 58.

CICÉRO ÉGYPTIEN, CORPS XI.

FONDERIE DE BAILLEUL ET COMPAGNIE.

Messieurs les Imprimeurs trouveront toujours dans notre magasin des Fontes sur tous les Corps prêtes à être livrées. — Lettres de deux-points grasses et ordinaires. — Egyptiennes ombrées et ornées. — Filets en lames, Filets anglais, Filets ornés. — Collection d'Accolades. — Signes de Mathématiques et de Médecine. — Collection complète des Caractères gras pour affiches, du Cicéro au Triple Canon. — Grosses de fonte, très creuses, haut et bas de casse. — Garnitures. — Interlignes de 1 Point, 1 Point et demi, 2 Points, 2 Points et demi, 3 Points, sur 11 pouces de longueur et sans soufflures. — Espaces, Cadrats, Gadratins, Demi-Cadratins, corps six, sept, sept et demi, huit, neuf, dix et onze.

INTERLIGNES DE UN DEMI-POINT.